Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [91] (2003)

Heft: 1473 [i.e. 1472]

Artikel: Traitement qualitatif : plus ou moins fraîches et élégantes, les femmes dans la presse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

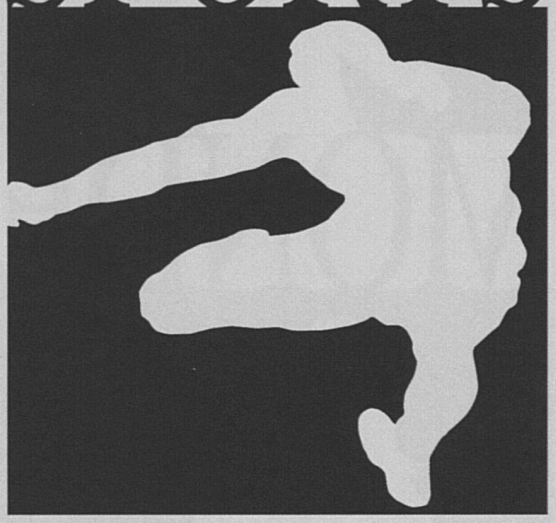
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JOËLLE FLUMET

Traitement qualitatif

Plus ou moins fraîches et élégantes, les femmes dans la presse

Les femmes sont peu représentées dans la presse, lorsqu'elles le sont, elles font couler beaucoup d'encre au sujet de leur apparence. Non pas seulement dans le cadre des rubrique «mode» ou «people» où elles sont surreprésentées, mais même lorsqu'elles sont politiciennes ou sportives d'élite. Nous publions quelques extraits de la recherche de Sylvie Durrer concernant les vêtements, la chevelure et partant, l'allure générale de ces dames.

Vêtements

Par leur omniprésence, les indications de taille mais aussi d'âge, de type de cheveux, d'habillement, etc., tendent non seulement à occulter la diversité des femmes, mais à les renvoyer à une essence féminine, qui est toute entière corps et paraître. Les habits que portent les politiciennes font beaucoup plus souvent l'objet de commentaires que ceux de leurs confrères. Le premier exemple, plus ancien, témoigne de l'inertie des représentations :

> Lueur d'ironie dans la prunelle, elle est détendue, on peut passer au thème qui l'agace :
> «Alors, vous avez abandonné le look Magasins du monde?»
> (*L'Hebdo*, 18.11.93)

> Pour Ruth Dreifuss, l'accession au Conseil fédéral n'a apporté que peu de changements fondamentaux dans sa vie. Elle a toujours traité de dossiers de politique fédérale. En revanche, elle rencontre quelques problèmes dans la gestion de sa garde-robe (nettoyage, repassage, etc.), consciente qu'elle est qu'il faut là aussi répondre de manière adéquate à l'attente du public. (*24 Heures*, 26.1.94)

> En tout cas, le contraste [entre Dreifuss et Metzler] incite à la comparaison. Ne serait-ce qu'au niveau de l'apparence et de l'image. D'un côté, le rouge de la jeunesse pimpante. Le sourire léger de la victoire. De l'autre, le gris de l'expérience tenace. La pesanteur de l'effort. […] Face à cette dynamique ébouriffante, le style Dreifuss apparaît lourd et comme démodé. (*L'Hebdo*, 5.10.00)

> Ruth Lüthi, tailleur rouge, bustier noir, attend son tour, tendue. […] Micheline Calmy-Rey arrive au Palais. Manteau noir, chemisier blanc, pantalon noir, talons hauts : elle soigne son look. Tout sourire, elle semble moins incommodée par l'attroupement de journalistes. (*Tribune de Genève*, 27.11.02)

> Vêtue d'un ensemble aux couleurs du drapeau suisse, Micheline Calmy-Rey affiche sa satisfaction. (*La Côte*, 5.12.02)

> La nouvelle conseillère fédérale, vêtue d'un complet rouge sur un col roulé blanc, apparaît alors à l'écran. (*L'Hebdo*, 5.12.02)

> Trois conseillères fédérales ont pris place : Micheline Calmy-Rey, tout de blanc vêtue, Ruth Metzler, en noir, et Ruth Dreifuss, en bordeau, avec son éternel soleil à la boutonnière. (*24 Heures*, 13.12.02)

Cheveux

Toutefois, il n'y a pas que les signes extérieurs qui font l'objet du regard journalistique mais aussi le corps même des femmes et notamment leurs cheveux, souvent évoqués :

> Ni femme à poigne, ni grand-mère de la nation : elle a fait discrètement disparaître ses premiers cheveux blancs. (*Le Nouveau Quotidien*, 29.3.94)

> Avec son élégante coupe Jeanne d'Arc, Micheline Calmy-Rey représente le modèle de la Genevoise urbaine, sûre d'elle-même. Sa tête dure est sans doute liée à ses racines valaisannes. (*24 Heures*, 2.10.02)

Rappelons que «dans notre société, la chevelure féminine est investie d'une dimension érotique» (Jane Freedman 1997[1] : 91), comme en témoigne notamment le fait qu'à la libération française, les femmes qui avaient eu des relations sexuelles avec l'occupant allemand se voyaient rasées. Selon l'historienne Michèle Perrot, «c'est toujours cette idée que les femmes portent leur sexe sur la tête» (citée par Jane Freedman 1997 : 91). L'évocation des cheveux de femmes par les journalistes peut être considérée comme un rappel discret mais néanmoins présent de leur nature féminine, sexuée. Une politicienne est d'abord et avant tout un être féminin, tandis qu'un politicien serait un spécialiste de la chose politique et non pas un être masculin.

Allure générale

S'il découpe volontiers le corps féminin, le discours journalistique l'aborde également sous un angle plus global et n'hésite pas à l'évaluer :

> Maud Kraft, la quarantaine charmante et dynamique, a été choisie par la nouvelle conseillère fédérale Ruth Dreifuss pour devenir sa collaboratrice personnelle. (*24 Heures*, 15.4.93)

> La fringante cheffe du Département de justice et police, jadis louée pour sa fraîcheur et sa détermination, fait aujourd'hui figure de canard boîteux, en butte aux attaques de la presse de boulevard comme de la presse hebdomadaire. (*Le Temps*, 10.10.02)

> [Patrizia Pezenti] Une candidate de charme, parée d'une quarantaine toute en fraîcheur, mais toujours prudente. (*24 Heures*, 18.10.02)

Non seulement il est souvent question du corps des femmes - même lorsque celles-ci ne s'inscrivent pas du tout dans une problématique où le corps est un facteur important, tel le sport ou la mode - mais le corps et les vêtements féminins sont souvent mis en question. Les journalistes saluent volontiers le corps des politiciennes qui se rapproche ou se conforme à la norme esthétique en vigueur dans les milieux de la mode. Il semble que «ce discours de la mode déborde d'autres discours. [...] les femmes politiques se confondent dans l'imaginaire symbolique avec ces mannequins, ces vedettes dont les images se propagent partout dans les médias. Les frontières entre les deux catégories se dissolvent et les significations se mélangent dans les représentations journalistiques» (Jane Freedman 1997 : 106).

En dépit de ces appréciations, certes élogieuses, mais somme toute déplacées, il semble que les femmes politiques n'aient jamais le corps adéquat comme l'ont montré deux politologues françaises Frédérique Matonti et Frédérique Dulong. Selon ces dernières, tout se passe comme s'il n'y avait pas de corps possible pour les femmes en politique. Tous les corps sont présentés, évalués par les discours médiatiques comme inadéquats : trop masculin, trop féminin, trop ordinaire, trop vulgaire. Les corps féminins sont presque toujours «trop quelque chose», ce qui révèle peut-être une conception qui tend à les considérer comme étant tout simplement de trop. Les politiciennes françaises se sont exprimées à de nombreuses reprises sur les discours journalistiques à ce propos, dénonçant non seulement l'inadéquation de ces commentaires mais leur caractère blessant. Lors d'interviews accordées peu après son élection au Conseil fédéral, Micheline Calmy-Rey a également mis en question le caractère récurrent, déplacé et blessant de certaines remarques:

> Votre style, votre apparence ont été critiqués pendant la campagne avant votre élection. Est-ce que cela vous a touchée?
>
> Oui, cela m'a blessée. Je peux comprendre qu'on attaque les idées, les méthodes de travail. C'est normal, c'est même positif. Mais les critiques qui portent sur la personnes sont plus difficiles à admettre. (Construire, 10.12.02)

Dans les études Global Media Monitoring Project (GMMP), on avait noté que les femmes semblaient faire moins souvent l'objet de critiques. On peut cependant interroger ce résultat à la lumière du discours médiatique français et romand, et on peut se demander si la critique est peut-être à première vue moins virulente que pour les hommes, mais porte sur d'autres dimensions et opère sur un mode plus indirect, mais non moins efficace. On pourrait donc penser qu'elles ne devraient pas toucher les femmes, tant elles sont futiles, et pourtant l'atteinte au corps n'est jamais une pratique anodine. ●

[1] Jane Freedman, Femmes politiques: mythes et symboles, Paris, l'harmattan, 1997.